

concept de genre comme un outil d'analyse révélateur de paradoxes et des contradictions typiques des réalités sociales traversées par le pouvoir, ce projet de thèse vise à analyser les différentes stratégies d'insertion en Suisse des artistes et des professionnel-les actifs sur le marché de la musique et de la danse dites *latinas*. Je m'intéresserai surtout aux musicien-nes, aux professeur-es de danse et de *capoeira*, aux DJ et autres professionnel-les poursuivant différents parcours de migration transnationale, et qui explorent plusieurs techniques d'expression, d'apparence et de corporalités pour faire carrière en Europe. Le point de départ pour comprendre cet objet de recherche sera la notion de *latinidad*, qui est en construction dans certains pays d'Europe occidentale, notamment dans les événements commerciaux et urbains de la musique et de la danse *latinas*. J'aborde la notion de *latinidad* comme un contexte social-discursif qui opère par les notions d'exotisme et d'authenticité, et par des conventions et pratiques de genre, corporalité et race.

Il existe en Suisse un nombre considérable d'espaces, d'événements et de lieux-dits *latinos*, dans lesquels artistes et professionnels de la musique et de la danse *latinas* sont présentes. Ils se concentrent avant tout dans le secteur du divertissement, où prédominent les manifestations du folklore et de la culture *pop* latino-américaine et caribéenne. Ces événements gagnent en importance et visibilité en Suisse, notamment dans les principales villes comme Genève, Zurich, Berne et Lausanne. Ils se déroulent dans de nombreux clubs nocturnes, s'expriment par des fêtes et des soirées à thème, et sont portés par des rythmes venus des centres urbains latino-américains et des Caraïbes, suite au *boom* de la *latin music* industrielle qu'ont connu les années 1990 (*rap* en espagnol, *reggaeton*, la *bomba* et des genres plus commerciaux de *salsa*, *merengue*, *bachata* et musique afro-brésilienne). Ils sont animés par des DJ, souvent originaires d'Amérique latine ou des Caraïbes, ou par des artistes de scène. Les fêtes peuvent aussi atteindre un plus vaste public dans le cadre de *salsa-parties* et, surtout pendant l'été, lors de nombreux festivals *latinos*, la *Fiesta Caliente* de Zürich étant l'un des plus connus. À côté de ces événements, on trouve également une importante offre de stages et cours de danse: tango, *salsa*, *samba*, *capoeira* entre autres. Tout ceci est associé à des notions de bonne ambiance et d'énergie positive. En dehors du milieu artistique et culturel, en lien avec les techniques de production corpo-

relle et de style (le *look*) de la *latinidad*, il existe aussi des salons de coiffure et des articles de mode. Loin de simplement reproduire des stéréotypes, ces techniques du *style* révèlent des (ré)articulations complexes de processus d'identification entre le local et le global, qui s'insèrent dans le contexte de mondialisation et des «flux globaux» (Appadurai 1996, 32). Dès lors, cette notion de *latinidad* n'est pas seulement reproduite mais réinventée. En dernier lieu, il ne faut pas négliger la quantité d'articles de presse, parfois publiés et diffusés dans différents pays d'Europe.¹

Les événements sont principalement annoncés par des affiches et *flyers*, qui révèlent déjà certaines habitudes qui ont cours dans ces événements, comme la consommation de boissons et la mode vestimentaire spécifiques. Leur contenu graphique se base généralement sur des clichés qui représentent la synthèse de certains fantasmes que l'Occident projette sur l'Amérique latine et les Caraïbes. Ces représentations ne sont pas aveugles au genre: bières et autres cocktails «exotiques», plages et cocotiers verts, couleurs vives et soleil, le tout le plus souvent associé à des corps de femmes hyper sexualisés. Dans les publicités pour les cours de danses, la *salsa* est romantisée, le tango est érotisé, le *reggaeton* et la *samba* sont sexualisés.

On voit ainsi qu'il existe un processus d'exotisation inhérent à cette consommation de la différence culturelle et cela traduit d'une manière générale les contradictions et ambivalences liées aux structures de domination de genre et race. Cet aspect soulève, dans un premier temps, des questions sur les paradoxes de l'égalité, qui seraient propres aux processus de valorisation de la différence. Vu la dimension relationnelle de la différence, évoquer la valorisation de cette différence est en soi un processus de différenciation, facilité par l'exercice d'un pouvoir qui se veut le centre et qui est capable de produire l'altérité (hooks 1992; Richard 2003; Collins 2004). Cependant, il ne faut pas concevoir ce phénomène uniquement dans une logique orientaliste, où l'Occident exotise et domine les Autres. Pour saisir l'expérience de la migration des artistes migrant-es *latinos* et

¹ Normalement, ces publications se partagent entre les différentes régions linguistiques: une revue latina en français est normalement produite et distribuée entre les pays de langue française et une revue en allemand entre les pays germanophones. Un exemple récent et parlant est la revue *Eurotropicaliana*, distribuée en Suisse et Allemagne. (www.eurotropicaliana.com).

latinas en Suisse, il faut plutôt considérer les lieux et les événements où circulent les acteurs et actrices de cette migration comme des «zones de contact». Selon Mary Pratt (1992, 6-7), une zone de contact invoque la «co-présence, les interactions, les échanges de compréhensions et pratiques, qui ont fréquemment lieu au sein de rapports de pouvoir radicalement asymétriques». J'aimerais ainsi, tout en observant les rapports de pouvoirs existants en termes de genre, race, classe, âge etc, penser ces espaces de travail des artistes migrant-es *latinos* et *latinas* en Suisse comme étant aussi des espaces de co-présence, d'échanges, de stratégies et d'investissements divers qui peuvent être révélateurs de la complexité, des contradictions, des paradoxes et de l'évolution des rapports sociaux vécus dans le cadre de l'immigration.

Dans ce sens, ce travail sera innovateur par rapport aux études sur la migration en Suisse, lesquelles se sont majoritairement concentrées sur les formes traditionnelles de la migration, analysant les ressortissant-es appartenant à des nationalités spécifiques et les aspects d'intégration, d'acculturation et d'exclusion. On peut également souligner qu'une grande partie des études sur les migrant-es d'Amérique latine en Suisse, spécialement ceux et celles qui viennent du Brésil, de la Colombie, de l'Équateur et des Caraïbes, concernent l'insertion de femmes dans le marché transnational du sexe et du *care* ou du travail affectif (femmes de ménages, aide en soin, épouses).

La maîtrise de la musique et de la danse est caractérisée par la culture corporelle et celle-ci peut être une forme de réflexion sur le genre et les corporalités. Les théorisations les plus récentes sur le genre deviennent plus élaborées, précisément avec les perspectives post-structuralistes en sciences sociales. Soucieuses de déconstruire les catégories essentialistes et socialement construites de genre et race par exemple, les perspectives post-structuralistes complexifient la compréhension des inégalités d'accès entre les personnes de genres différents. Par la suite, une des innovations qui a modifié la conception du genre est le paradigme relationnel introduit particulièrement par Joan Scott (1988), où le genre est compris comme un concept qui structure les rapports de pouvoir, et où les catégories sont créées et manipulées à plusieurs niveaux: symboliques institutionnels et subjectifs (2000, 56-58). Mais ces constructions s'articulent différemment selon les contextes et les périodes, et aussi selon les catégories de

sexe, race, classe, âge, etc. Ce caractère fluide et non fixe des catégories de genre est aussi renforcé par le concept de performativité, introduit notamment par Judith Butler (1990). Cette conception accentue la façon dont ces rapports de pouvoir (qu'elle nomme « discipline du genre ») vont façonner et sexualiser les corps, ce qui renverse le système sexe-genre (Rubin 1975). Selon Navarro-Swain (2002 : 333) : « C'est le genre qui crée le sexe ». D'après la réflexion de Judith Butler (2003, 256), « le corps est façonné par des forces politiques ayant stratégiquement intérêt à faire en sorte qu'il reste constitué par les marqueurs du sexe ». Cette discipline du genre est, selon elle, définie par les actes, les gestes, et les accomplissements performatifs. Ils transforment les individus en sujets genrés. Ce qui veut dire que les actes et gestes qui font de nous une « femme » ou un « homme » ne sont pas l'expression de nos identités, mais plutôt des pratiques de genre produisant de l'identité (Butler 2003, 272).

Le corps, en tant que catégorie sociologique, est souvent négligé comme révélateur de symbolismes au niveau mental et social et comme un langage qui ne peut pas être réduit au niveau du physique (Almeida-Leitão 1992, 20-30). Le concept de « techniques corporelles » élaboré par Mauss (1974) montre qu'historicité, culture et pouvoir s'inscrivent dans le corps. Les mouvements corporels peuvent aussi être lus comme des textes, des phrases qui nous aident à comprendre comment les identités sociales et culturelles sont formées, négociées et transmises à travers ces mouvements et expressions corporelles (Desmond 1997, 29). L'intersection entre genre et corporalité, dans la pratique sociale de la danse et de la musique, peut nous permettre d'envisager des questions plus structurelles de pouvoir. Selon Desmond (1997, 32), les manières de danser, de se positionner et de se mouvoir, reflètent souvent des normes et idéologies de genre, race et classe et passe par des transformations à travers le temps. La *samba* et la *capoeira*, qui étaient encore interdites au début du XX^e siècle, et extrêmement marginalisées au Brésil, liées à la classe pauvre, à la prostitution et à la criminalité, occupent aujourd'hui des espaces privilégiés de la classe moyenne dans les principales villes du monde. Ce qui est perçu aujourd'hui comme correct ou valorisé, ce qui est souhaitable en termes de danse, musique et mouvements, est le plus souvent marqué par des conceptions des féminités et masculinités, et est révélateur des structures de pouvoir (Desmond 1997, 32).

Cette perspective, qui ouvre la possibilité de penser les corporalités et les mouvements en tant que marchandise, permettra d'élargir le débat sur le genre et la migration, afin de mieux comprendre les stratégies des acteurs et actrices dans le cadre des migrations internationales.

Bibliographie

- Almeida-Leitão, E. 1992. *Corpo, imagem, desejo: itinerários da subjetividade encarnada*. Mémoire de Master, Universidade de Uberaba.
- Appadurai, A. 1996. *Modernity at Large. Cultural Dimensions of Globalization*. Minneapolis: University of Minnesota Press.
- Butler, J. 2003. *Problemas de Gênero. Feminismo e Subversão da Identidade*. Rio de Janeiro: Editora Civilização Brasileira.
- Collins, P. H. 2004. *Black Sexual Politics: African Americans, Gender, and the New Racism*. New York: Routledge.
- Desmond, J. 1997. *Meaning in Motion. New Cultural Studies of Dance*. Durham: Duke University Press.
- Lino-Gomes, N. 2006. *Sem Perder a raiz: corpo e cabelo como símbolos da identidade negra*. Belo Horizonte: Autêntica
- Mauss, M. 1974. As técnicas corporais. In *Sociologia e Antropologia*. 209-233. São Paulo: EPU.
- Navarro-Swain, T. 2002. Identidade Nômada. Heteropatias de Mim. In *Imagens de Foucault e Deleuze. Ressonâncias Nietzscheanas*. orgs. M. Rago, L. Orlandi et A. Veiga-Neto. Rio de Janeiro: DP & A Editora.
- Pratt, M.,L. 1992. *Imperial Eyes: Studies in Travel Writing and Transculturation*. London: Routledge.
- Richard, N. 1993. Cultural Peripheries: Latin America and Postmodernist De-Centering. *boundary 2*, 20(3): 156-161.
- Rubin, G. 1975. The Traffic in Women. Notes on the Political Economy of Sex. In *Toward an Anthropology of Women*. Ed. R. R. Reiter. New York, London: Monthly Review Press
- Scott, J. 2000. Genre: une catégorie utile d'analyse historique. In *Cahiers genre et développement n°1. Le genre, un outil nécessaire. Introduction à une problématique*. dir. J. Bisilliat et C. Verschuur, Paris: L'Harmattan.

Political engagement of women in India: the new paradoxes of inequality of sex, class and caste in postcolonial India

Kaveri Ishwar Haritas

Introduction

This research project is included in the Swiss doctoral school in gender studies, and has been supported by the attribution of a scholarship for three years by the Swiss National Science Foundation. It seeks to analyse the political mobilisation of poor and low caste women in postcolonial India. The political engagement and mobilisation of women in India is strongly influenced by inequalities and hierarchies of caste, race and gender. The interaction and interrelation between these three identities needs to be analysed particularly in the context of the powerful role that class plays in today's society. Thus an analysis of the forms of organisation of poor and low caste women lends itself to a deeper understanding of the manner in which gender interests are influenced, reconceived and redefined in interaction with identities of class and caste.

While the articulation of sex and gender which was framed through discourses of culture/nature in the West has had significant impact on Southern feminism (ecofeminism for example), culture/politics has played a significant role in Southern theorizing given the contexts of colonial experiences and the dominance of Western theories (Mary E. John 2004). In postcolonial India that continues to witness the stigmatisation and exclusion of certain groups on the basis of untouchability, caste has emerged as a principal theme evoking comparisons